

UN « GRAND MARIAGE »

« Messieurs, nous sommes assemblés dans cette demeure unique au monde pour y célébrer une cérémonie singulière. Il s'agit d'unir à nouveau, par les liens d'un légitime mariage, d'anciens divorcés : le muscle et l'esprit. » Ces paroles auxquelles la presse de tout l'univers a fait écho ont été prononcées à l'ouverture de la Conférence consultative qui vient de se tenir à la Comédie Française. Elles relatent très exactement ce qui s'est passé au cours de cette conférence dont nous allons résumer les travaux en attendant la publication de ses principaux documents. Les gazettes parisiennes affectionnent ce mot de « grand mariage » à propos de cérémonies auxquelles elles consacrent d'abondantes descriptions. Il ne s'est jamais mieux appliqué qu'à la circonstance présente. Le mariage dont il s'agit est bien le plus grand de tous ; et ce sera aussi le plus fécond.

LES SÉANCES DE LA CONFÉRENCE CONSULTATIVE

La Conférence consultative convoquée par le Comité International Olympique à l'effet d'étudier « dans quelle mesure et dans quelle forme les Arts et les Lettres pourraient participer à la célébration des olympiades modernes et, en général, s'associer à la pratique des sports pour en bénéficier et les ennoblir, » a été ouverte le mercredi 23 mai à 10 heures du matin dans le foyer du public de la Comédie Française. Au bureau avaient pris place MM. le baron Pierre de Coubertin, président du Comité International ; Jules Claretie, administrateur de la Comédie Française; le comte Brunetta d'Usseaux, Hébrard de Villeneuve, Callot et Pierre Gaston-Mayer, secrétaire de la conférence. Parmi les assistants se trouvaient MM. Homolle, directeur des Musées nationaux; Quentin-Bauchart, conseiller municipal de Paris; Fournier-Sariovèze, président de la Société des Amateurs; Truffier, de la

Comédie Française; Ch. A. Gautier, Frantz Jourdain, Emile Blémont, Rafaelli, Richepin, Hillemacher, Louis Bonnier, Emile Massard, Pierre Roche, Poilpot, Paul Sain, le baron du Teil du Havel, président de la Société Hippique française ; M. Gondinet, Leconte du Nouy, Gaston Trélat, H. Tenré, Moreau-Vauthier, Ségoffin, Petit-Gérard, de Souza Pinto, René Morax, l'un des organisateurs de la fête des vigneronns de Vevey; Inman Barnard, de New-York; d'Ollone, Raquin, Georges Bourdon, Radiguer, Forestier, inspecteur des promenades de Paris; G. Claude, A Bovy, Jacobson, Gueldry, Rivaud, Antonin Carlès, Georges Rivollet, Gervex, Funck-Brentano, Davin de Champclos, D^r Michaux, Maurice Faure, etc.

Des adhésions chaleureuses avaient été envoyées, notamment par MM. L.-J. Maxse, directeur de la *National Review* et Loe Strachey, directeur du *Spectator* ; par Sir Edward Poynter, président de la Royal Academy of Arts ; par les sculpteurs Thompcroft (Londres) et Vigeland (Kristiania), le poète Austin Dobson (Londres), l'architecte S. Lemche (Copenhague), le musicien Jaromir Borecky (Prague) ; par M. P. A. Subrt, ancien directeur du Théâtre National de Prague ; par Mgr le 'prince Roland Bonaparte, Madame la comtesse R. de Béarn, MM. Georges Berger, Maurice Barrès, Guimet, Jean Aicard, Ch. Bordes, Bernheim, Marcel Boulenger, Emile Pessard, Roll, E. Bastien-Lepage, Laparra, Zo, Romain Rolland, etc.

Après une allocution de M. Jules Claretie souhaitant la bienvenue aux membres de la Conférence de la part de la Comédie Française, M. de Coubertin a exposé le double objet que s'était proposé, en la convoquant, le Comité International Olympique : d'une part « organiser la retentissante collaboration des arts et des lettres aux Olympiades restaurées » ; de l'autre, établir « leur collaboration quotidienne, modeste et restreinte, aux manifestations locales de la culture physique ». M. Maurice Pottecher, fondateur du Théâtre du Peuple a expliqué ensuite comment dans sa pensée l'art dramatique populaire, encore en enfance du reste, pouvait être puissamment aidé par la collaboration des sociétés sportives et comment le mouvement de rénovation athlétique pouvait contribuer à fournir à la fois des acteurs assouplis, des auditoires tout formés et peut-être même à inspirer un répertoire nouveau ; toutes choses dont bénéficierait grandement la cause du progrès littéraire dans tous les pays. Puis M. Bourgault-Ducoudray, en une

très éloquent allocation, a parlé du rôle de la musique dans les fêtes populaires. « S'associer à ces fêtes, a-t-il dit, c'est fournir au peuple l'occasion de se chanter lui-même et d'exprimer tout ce qu'il y a en lui de confuses aspirations et de secrètes tendances ». M. Bourgault - Ducoudray pense, lui aussi, que cette nouvelle source d'inspirations — les sports — serait susceptible d'amener une rénovation de la musique chorale.

Enfin, MM. Frantz Jourdain, président du Nouveau Paris et Emile Blémont, président de l'Association des poètes français ont parlé au nom de l'architecture et de la poésie. C'est aux architectes à créer la « boîte qui doit tout contenir ». M. Jourdain la voudrait spacieuse et simple, capable d'entraîner le peuple « loin du cabaret » et de le retenir. Il s'agit en somme de reprendre, mais en le modernisant congrûment selon les besoins du jour, le vieil idéal architectural des anciens. M. Emile Blémont s'est déclaré au nom de ses collègues comme au sien très favorable à un mouvement propre à rapprocher le poète du peuple qui est « le plus grand d'entre eux » et lui donnerait occasion de chanter une forme joyeuse et belle de l'activité humaine.

Dès cette première séance, le succès de la Conférence sembla assuré par ce fait qu'une élite de penseurs et d'artistes se montraient disposés à patronner l'idée qu'on leur présentait et à la défendre chaudement devant l'opinion.

Les séances dites de commission qui eurent lieu ce même jour dans l'après-midi et dans la matinée des deux jours suivant confirmèrent une impression si favorable. Elles se tinrent à l'hôtel du Touring-Club, gracieusement mis à la disposition du Comité International, la Comédie Française ne possédant pas de locaux appropriés. De grands projets y furent discutés; une communication du plus haut intérêt fut faite par M. René Morax auquel les Suisses sont redevables de tant de belles fêtes populaires organisées par lui avec un zèle éclairé et une intelligence parfaite de ce qu'exige la collaboration du plein air et de la foule. On entendit également la lecture de travaux remarquables de M. Max d'Ollone, compositeur bien connu, de M. Pierre Roche, président des Arts populaires ; de M. Joseph Dupont, architecte, membre du Conseil général de la Seine ; de M. Georges Dubois, de M. Subrt, ancien directeur du théâtre national de Prague. Aux discussions qui suivirent, prirent part MM. Tenré, Moreau-Vauthier, le Comte de Cossé-Brissac, le Comte Brunetta d'Usseaux, Frantz Jourdain, Richepin, Poilpot,

Hébrard de Villeneuve, Marc Legrand, Rabaud, G. Trélat, Louis Bonnier, Washington Lopp, Gautier, Leconte du Nouy, Pottecher, Petit-Gérard, etc.

Entre temps, le *Figaro* donna, le mercredi 23 mai, une très brillante réception avec concert en l'honneur du Comité International Olympique, réception à laquelle assistaient notamment : l'ambassadeur d'Allemagne et la princesse de Radolin, les ministres de Suède, de Perse et du Brésil, les chargés d'affaires d'Autriche et de Grèce, la comtesse Torielli, la comtesse d'Ormesson, le duc et la duchesse de Clermont-Tonnerre, l'amiral de Maigret, le duc de Montmorency, M. et Madame François Arago, etc... L'auditoire eut l'occasion d'applaudir les grands artistes Diémer et Sarasate, ainsi que M. Sottolano, le célèbre baryton de la Scala de Milan, et enfin un « duo dansé » par Mesdemoiselles Ricotti et Lenclud, du corps de ballet de l'Opéra.

La séance de clôture eut lieu à la Comédie Française, le vendredi 25, à 4 heures du soir. Cette fois, aux côtés de M. Jules Claretie, se trouvaient pour représenter l'illustre compagnie, son doyen et sa doyenne, M. Mounet-Sully et Madame Bartet. Après une courte et intéressante communication de M. Rafaelli, sur la gravure et ses contributions désirables aux fêtes sportives, M. de Coubertin a fait en détail le tableau de ce qui s'était dit et décidé pendant ces trois jours, s'excusant qu'un tel rapport dut être nécessairement improvisé quant à la forme, les travaux de la Conférence n'ayant pris fin que le matin même. On trouvera le résumé dudit rapport dans les pages qui suivent. M. de Coubertin a ensuite exprimé les remerciements du Comité International à la Comédie Française, à M. Jules Claretie, à M. Truffier, dont le zèle et le dévouement ont assuré le succès de la Conférence, au Touring-Club de France ainsi qu'aux membres assidus du congrès et à M. Pierre Gaston-Mayer qui a bien voulu assumer les délicates fonctions de secrétaire. Il a terminé en rendant hommage à la mémoire d'Ibsen et en proposant d'adresser un message de condoléance à M. H. Angell, représentant de la Norvège dans le Comité International. Enfin le révérend de Courcy Laffan a pris la parole pour évoquer, avec son habituelle éloquence dans cette langue française qu'il manie aussi bien que sa langue maternelle, les grands horizons ouverts par cette nouvelle et féconde initiative du Comité International Olympique. Il a montré l'olympiade moderne se perfectionnant et s'embellissant par degrés au point

de pouvoir rivaliser bientôt avec ses illustres devanciers pour le grand bien de l'humanité pacifiée. La séance a été close par quelques mots charmants de M. Jules Claretie, déclarant que la Comédie Française se souviendrait toujours, avec joie et fierté, d'avoir été associée à l'aurore d'un grand mouvement dont les arts et les lettres ressentiraient assurément l'heureuse influence.

LES DÉCISIONS PRISES

Nous avons réuni ici en un tableau d'ensemble toutes les décisions de la Conférence. Il nous a paru que son œuvre ainsi condensée était à la fois plus compréhensible et plus eurythmique. Nous suivrons pour établir ce tableau, l'ordre alphabétique du programme.

ARCHITECTURE

Deux édifices, en somme, à considérer : d'une part le gymnase, lieu d'exercice ; d'autre part, le stade, lieu de concours. Que doivent être le gymnase et le stade modernes ? On demandait à la Conférence de le déterminer. Elle n'y a pas manqué. Il lui a paru que le gymnase moderne n'avait rien de mieux à faire que de reproduire, dans ses conceptions essentielles, le gymnase antique : c'est-à-dire qu'elle a suggéré un édifice groupant autant que possible tous les sports et composé d'espaces de plein air entourés d'abris facultatifs. Il est évident que rien n'est plus illogique et plus incommode que l'éparpillement actuel des établissements de culture physique. Manèges, salles d'armes, piscines sont isolés les uns des autres, séparés parfois par de grandes distances ; une telle organisation incite à la spécialisation, arrête le développement de la véritable idée sportive qui est une idée d'ensemble et augmente beaucoup les frais ; elle est donc triplement défectiveuse. On pourrait même dire : quadruplement car l'hygiène s'en trouve fort mal ; beaucoup d'exercices, l'escrime surtout, se pratiquent de la sorte dans des locaux clos et insuffisamment aérés, alors qu'on pourrait fort bien les pratiquer en plein air. En 1905, au Congrès